



## L'enquête corse

**Q**UEL est ce « mal des ruines » qui donne son titre au beau récit de Claude Arnaud ? C'est celui qui frappe les archéologues s'immiscant dans les tombeaux des civilisations éteintes. Arnaud est de ceux-là. Ses tombeaux, ce sont ceux d'une île, la Corse, ceux de sa famille et les siens propres.

Car il est corse - ou à demi corse, mais est-on jamais à moitié constitué d'un caractère pour le moins dominant, voire écrasant ? Sa mère est une fille de la casa Zuccarelli qui règne sur Santa-Lucia-di-Mercurio et sur Bastia. De sa grand-mère, femme de tête et de culture, de foi et de caractère qu'il admire, il écrit : « *Son savoir douloureux sur la vie était incontestablement issu du riche livre d'heures où l'île consigne deuils, crimes et trahisons.* »

Ce paradis corse chanté par Napoléon, Mérimée et plus récemment par Jérôme Ferrari, Arnaud l'explore en son âge d'homme après en avoir été grisé enfant. Il redécouvre son relief, tout en rudesse. « *Des pans de roche jaillissent de la mer au sortir d'Ota pour former des herses coiffées de monstres de pierre. Découpées par l'action conjuguée du vent, de l'eau, du sel et du soleil, les calanque di Piana défient la pesanteur.* »

L'auteur n'est pas là pour faire le guide des

ruines, mais pour en déchiffrer le mystère. La Corse est une femme méditerranéenne, elle en a la beauté, les colères brèves et les fidélités. Parmi elles, il y a des Médée, des Andromaque, et des Antigone, de tous sexes d'ailleurs : témoin cet oncle médecin, mis en joue par un forcené et recouvrant la jeune fille que celui-ci vient d'abattre d'une brassée d'immortelles.



### LA CHRONIQUE d'Étienne de Montety

Scène d'Homère qui se situe dans un département de la France contemporaine.

Arnaud arpente le pays et s'émerveille : les aiguilles de Popolasca, les eaux de la Restonica. Ce pays semble ne jamais changer, joyau inentamé dans un monde qui bouge vite et s'enlaidit. Voire.

La Corse est traversée d'après forces souterraines. C'est le privilège, ou le drame, du regard d'adulte de le voir et s'en rendre compte. Violence de la vie qui lui a ôté deux frères. Violence de la Corse où les faits divers rythment l'actualité. Comment des citoyens ordinaires de Bastia ou de Porto-Vecchio peuvent-ils à la nuit

tombée devenir des « bandits d'honneur », des chefs de bande, voire des assassins ? Cette forte identité, revendiquée, clamée, défendue, n'est-elle pas alors une entrave pour l'île et pour ses habitants ? Peut-on se pacifier sans se dénaturer ?

Claude Arnaud s'interroge : avoir une identité, est-ce une force, une limite ? Lui-même retire une authentique fierté quand il peut parler de son village, de son histoire et de sa langue. Mais il ne cache pas son embarras quand il reconnaît que l'anonymat ennuyeux de la porte de Saint-Cloud où il réside avec ses parents a tout de même quelque chose d'agréable, de moins pesant : à Paris, tous les chats sont gris.

Et l'homme, autant que de racines, a besoin de liberté. Enquête sur soi, récit d'un amour exigeant pour une terre et une histoire qui le constituent et le désespèrent, telle est la substance du petit livre charmant et tendu, souvent au bord des larmes,

que vient d'écrire Claude Arnaud. ■



### LE MAL DES RUINES

De Claude Arnaud,  
Grasset,  
126 p. 15 €.